

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 80-62

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

Dans les Carpathes

par M. Marcel CACHIN

Dans l'immense conflit déchaîné depuis huit mois, le centre de la bataille s'est déjà souvent modifié.

Ce fut d'abord en août et septembre sur le front franco-allemand que se joua la destinée de la France, de l'Europe et du monde. C'est sur la Marne que le plan d'hégémonie allemande a reçu le premier et le plus décisif échec.

Puis ce furent, à la frontière russe, les atroces batailles autour de Varsovie qui tendaient à anéantir l'armée du tsar. Les yeux du monde étaient fixés sur la lutte sanglante ; après une foudroyante offensive qui fit croire un instant à sa victoire, l'attaque allemande fut une seconde fois brisée.

A cette heure, c'est sur les Carpathes neigeuses que se déroule l'acte le plus important du drame européen.

Là se trouvent massés un million de Russes qui ont traversé la montagne au milieu de difficultés surhumaines. Après 90 jours de combats acharnés, ils ont pu passer de l'autre côté du versant, et aujourd'hui ils menacent la Hongrie dans laquelle ils vont tenter de se répandre. Les voilà qui occupent entre Bartfeld et Outjoc, sur le territoire hongrois, une ligne de 120 kilomètres ; ils tiennent le sommet des vallées de l'Óndova et de l'Úng. Les Russes connaissent bien ces passages ; ils les ont franchis plusieurs fois dans l'histoire, pour venir battre la maison d'Autriche. Sans doute, trouveront-ils encore devant eux d'immenses obstacles : la neige d'abord et les difficultés du ravitaillement, sans compter une armée forte de plus de 40 corps, qui veut lutter de façon désespérée pour arrêter l'invasion. Mais dans un avenir prochain, avec la fonte des neiges, la masse russe finira par descendre dans la plaine en refoulant l'ennemi vaincu.

Une fois la Hongrie envahie, le Ruyde plus encore à la Roumanie, de ne point entrer en lice. Ces peuples attendent leur heure avant de se lancer dans la lutte ; et ceux d'entre nous qui les trouvent lents à se décider n'ont qu'à se mettre à leur place pour comprendre leur attitude. Ils ne se résoudront à la guerre qu'avec la certitude de la victoire, et lorsqu'ils auront cette seconde assurance que leur guerre sera courte. Plus tard ils interviendront, moins grands seront leurs sacrifices ; et bien que ce raisonnement ne soit pas celui de héros, il est le leur ; c'est un fait devant lequel il nous faut nous incliner. Que les Russes avancent encore, c'est le déclenchement certain de la Roumanie et de l'Italie ; les deux faits sont fonction l'un de l'autre ; et voilà ce qui donne son importance de premier plan à la bataille actuelle des Carpathes.

C'est dans les derniers numéros des journaux roumains que nous trouvons exposées ces idées avec toute la netteté désirable.

Voici d'abord la Roumanie, de Bucarest, qui rappelle qu'au terme de la guerre, si la Hongrie n'est pas battue, c'est la fin de la patrie roumaine. A nouveau, le journal revient sur le péril magyar, sur le danger que ferait courir à la Roumanie la victoire de ce peuple orgueilleux, dominateur, insolent, à demi-sauvage ». Si la Roumanie veut se maintenir libre, elle doit contribuer à écraser l'impérialisme hongrois qui rêve de faire de la Roumanie sa vassale. Cela est vrai, dit le Journal des Balkans, et heureusement la victoire austro-allemande n'est plus possible. Mais, ajoute-t-il, la perspective de la victoire de la Triple-Entente est encore éloignée ; le grand coup n'est pas encore porté à l'Autriche. « La Roumanie voudrait voir s'ouvrir cette phase décisive de la liquidation, et ce n'est qu'après le commencement de celle-ci qu'il pourra être question d'intervention. »

De son côté, la presse italienne regarde elle aussi avec anxiété du côté des Carpathes. Plus optimiste que la presse roumaine, elle pense que les événements peuvent se précipiter en Autriche-Hongrie. Elle écoute les journaux de Vienne et de Buda-Pesth dont plusieurs parlent déjà avec insistance de la paix nécessaire ; elle entend les propos des Russes qui menacent eux aussi de la possibilité d'une paix séparée avec l'Empire dualiste ; et elle presse le gouvernement d'intervenir pour avoir sa part des dépouilles autrichiennes. Le gouvernement italien sait, de son côté, qu'il devra intervenir ; il sait que c'est à la fois la logique et l'intérêt qui en font une loi pour l'Italie. Mais il attend que l'avance des Russes soit décisive, et que les Cosaques chevauchent dans la plaine de la Theiss.

Nous souhaitons, est-il besoin de le dire, passionnément, que ces évé-

nements s'accomplissent vite. Nous formons les vœux les plus ardents pour que la bataille des Carpathes se termine par la déroute austro-allemande. Nous le souhaitons parce que l'entrée en jeu de la Roumanie et de l'Italie, en étendant le front du combat, en jetant 1 million 700.000 hommes nouveaux dans la bataille, hâtera la fin des heures terribles que nous vivons depuis huit mois. Nous le souhaitons parce que nos soldats souffriront moins longtemps, parce que notre victoire sera plus rapprochée. Et aussi parce qu'en restituant à l'Italie les provinces irrédentes, et à la Roumanie les populations de même race et de même langue foulées en Transylvanie par les Magyars, on donnera satisfaction au « principe des nationalités ».

Quant donc les socialistes français font tous leurs vœux et tous leurs efforts pour élargir l'actuel champ du combat, c'est pour que soit assuré à chaque peuple sa juste part, c'est pour respecter la liberté, l'indépendance, le libre choix des nations ; et c'est pour écarter de la route de l'avenir, autant qu'il est possible toutes les occasions de conflits futurs.

Marcel CACHIN
Député de Paris.

DEMAIN :
Un article de
M. HENRI MICHEL
Sénéateur des Basses-Alpes

Au Palais-Bourbon

Dans les Commissions
L'UTILISATION DES FORCES MOBILISABLES

La sous-commission chargée d'étudier la proposition de M. Victor Dalbiez et de M. Georges Ponsot sur l'utilisation des forces mobilisables, en a examiné les quatre premiers articles.

Après une très importante discussion, la sous-commission a décidé de la fonder en un seul article et a chargé son rapporteur, M. Henry Paté, d'en élaborer le texte.

Au Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

La séance a été consacrée à l'examen de la situation diplomatique et militaire et à l'expédition des affaires courantes.

Les conditions de paix

ON N'Y A PAS ENCORE SONGÉ
Londres, 15 avril. — Un député ayant demandé à sir Edward Grey si les gouvernements alliés s'étaient entendus sur les conditions de paix à imposer à l'Allemagne, à l'Autriche et à la Turquie, le ministre des affaires étrangères a répondu dans un sens négatif.

LA GUERRE EN CHANSONS

Joli mois de Mai
(Ronde enfantine belge)
Les Belges ont l'espoir d'être libérés en mai ; dans la rue les enfants chantent : « En mai ! En mai ! »

(Lettre de Bruxelles au Berliner Tageblatt)
Joli mois de Mai quand reviendras-tu
Pour bouler dehors les casques pointus ?

Petits Belges blonds, nous donnons la main,
Filles et garçons, chantons ce refrain :

Joli mois de Mai quand reviendras-tu
Pour bouler dehors les casques pointus ?

Joli mois de Mai des mois le plus beau
Tu seras pour nous le grand renouveau !

Joli mois de Mai quand reviendras-tu
Pour bouler dehors les casques pointus ?

Depuis de longs mois nous sommes martyrs
Mai de liberté vas-tu revenir ?

Joli mois de Mai quand reviendras-tu
Pour bouler dehors les casques pointus ?

Nos papas sont loin, peut-être ils sont morts
Mais bébé-tout aussi vivent-ils encore !

Joli mois de Mai quand reviendras-tu
Pour bouler dehors les casques pointus ?

La Boche assassin ricane en passant
Devant notre jeu qu'il croit innocent !

Joli mois de Mai quand reviendras-tu
Pour bouler dehors les casques pointus ?

Ricane, bourreau, ce n'est pas en vain
Que nos voix d'enfants chantent ce refrain :

Joli mois de Mai quand reviendras-tu
Pour bouler dehors les casques pointus ?

P. ALBERTY.

LA GUERRE

Nouveaux succès français en Woëvre

Quatre millions d'hommes seraient aux prises dans les Carpathes

Sur le Front Occidental

Nous progressons et repoussons les contre-attaques allemandes

« Rien à signaler depuis le précédent communiqué », telle était la teneur du bulletin publié hier après-midi par le bureau de la presse. Le communiqué de la nuit est par contre plus substantiel. Les faits relatés intéressent uniquement les fronts champenois et de la Woëvre.

EN CHAMPAGNE — Dans la Champagne occidentale, sur la rive gauche de l'Aisne, une tranchée allemande fut conquise puis perdue par les Berry-aux-Bac. Nos troupes purent cependant établir une nouvelle tranchée à proximité de l'ouvrage perdu.

On signale, en Champagne orientale, l'échec brutal d'une tentative d'attaque allemande dans la région de Perthes.

LES ALLEMANDS SE REPLIENT EN WOËVRE. — Des forces allemandes débouchant de Combrès, ont tenté une attaque vers le nord-ouest. C'est-à-dire sur nos positions des Eparges. Le feu de notre artillerie a contraint ces forces à se replier sur ses lignes.

Sur le front de la Woëvre méridionale, le bois de Mort-mare a été le théâtre de nouveaux combats. Nos troupes ont élargi leurs positions vers l'ouest, repoussé de dix contre-attaques, fait des prisonniers et pris un important matériel de guerre.

Enfin sur les Hauts-de-Meuse, au bois d'Ailly, les forces allemandes du secteur sud-est de Saint-Mihiel ont dû à nouveau céder du terrain.

NÔTRE CHEF

« Le Général Joffre apparaît de plus en plus comme la plus haute personnalité de la guerre. »

(D'un article du correspondant du Times, décrivant la manière de vivre du général Joffre, à son quartier général.)

Sur le Front Oriental

Le plus grand combat de la guerre est engagé aux Carpathes

qui s'étend de la région de Bartfeld jusqu'aux abords de Strij, et notamment dans la direction du bourg et du col d'Uzok, où plusieurs villages ont été conquis, après des combats acharnés, meurtriers, d'une extrême violence, ont été repoussés avec des pertes énormes pour les armées assaillantes.

L'ennemi déploie toute son activité dans le but évident de tourner les deux ailes du front russe. Cependant le développement de l'offensive de nos alliés montre que ceux-ci ne se méprennent point sur les intentions de l'adversaire et se trouvent en mesure de s'y opposer d'une manière effective. D'ailleurs, si l'on s'en rapporte à une nouvelle émission de Zurich les journaux de Vienne reconnaissent que l'offensive russe continue, en dépit des intempéries.

Aux termes du communiqué du grand état-major russe, cette avance se poursuit sur divers points, notamment sur le front

En Bukovine

L'OFFENSIVE AUTRICHIENNE AVORTE
En Bukovine, sur un front considérable, dans la direction de Zaleszczyki, l'ennemi s'est livré, dans la nuit du 11 avril, à des attaques furieuses, sous une pluie torrentielle et dans une obscurité impénétrable ; mais partout notre infanterie, qui recevait l'ennemi à coups de battoir, a eu le dessus. (Comm. off. russe.)

DERNIÈRE HEURE

TAUBE ABATTU
Nancy, 14 avril. — Un Taube a été abattu mardi, un peu à l'est de Lunéville, après une chasse épuisante livrée par un avion français. Le Taube a pris feu et s'est abattu près de Croismard. Ses deux aviateurs auraient été capturés.

DOUZE BOMBES SUR NANCY
Nancy, 13 avril. — Ce n'est pas six, mais douze bombes que le Zeppelin qui survola Nancy, a larguées sur la ville. On n'avait pas trouvé la trace des six dernières, parce qu'elles étaient tombées dans des jardins, sans faire autre chose que des trous. A signaler la chute de l'une d'elles à deux pas de l'hospice Saint-Julien et celle d'une autre, rue du Montel, dans un atelier de M. Laurent, négociant en chaussures, où elle a brisé une table.

Cinq ou six autres engins se sont enfoncés dans la prairie des Méchelles, qui borde la Meurthe, vers Tomblaine.

LE TRAITEMENT DES PRISONNIERS ANGLAIS EN ALLEMAGNE
Washington, 15 avril. — Sur la demande du gouvernement anglais, l'ambassade des États-Unis à Berlin ouvrira une enquête sur les mensonges de prétendus représailles prises par l'Allemagne contre les prisonniers anglais en échange du traitement accordé aux équipages des sous-marins allemands qui sont prisonniers en Angleterre.

LE CAS DU « KRONPRINZ-WILHELM »
...et détenu sous bonne garde
New-York, 15 avril. — M. Davison, avocat de l'Amirauté, a demandé au département d'État que le Kronprinz-Wilhelm, en raison de la manière dont le commandant de ce navire a quitté New-York, ne soit pas interné, mais officiellement détenu sous bonne garde.

Il sera examiné...
Washington, 15 avril. — Sur la demande du capitaine du Kronprinz-Wilhelm, le ministre américain des affaires étrangères a consenti à faire examiner ce navire. Il a nommé à cet effet une commission composée des mêmes officiers qui examinèrent le Prinz-Eitel-Friedrich.

NOS CANNONS DETRUENT UN ZEPPELIN
Rotterdam, 15 avril. — Un zeppelin qui avait été endommagé lundi soir par le tir des canons français, près de la frontière française, est parvenu à atteindre Thiel, mais il a été forcé de descendre sur des arbres et fut détruit.

LES NAVIRES ITALIENS NE TRANSPORTERONT PAS LES COLIS ALLEMANDS EN AMÉRIQUE
Rome, 15 avril. — Par décision du ministre des postes, plusieurs milliers de colis postaux allemands destinés à l'Amérique seront réexpédiés en Allemagne à la suite d'un avertissement des gouvernements français et britannique, menaçant de séquestrer les navires italiens qui transporteraient en Amérique des marchandises d'Allemagne.

La Reprise des Affaires

Une lettre de M. le Dr Peyroux, député de la Seine-Inférieure

Vous voulez bien me demander de répondre aux deux questions que vous me posez au sujet de la « reprise des affaires » et « des réformés numéro 2 » postérieurement au 31 décembre 1914. Je le fais avec grand plaisir.

Je pose évidemment en principe qu'il convient de triompher d'abord, que tout par conséquent doit être subordonné à ce but, mais ceci écrit, je n'hésite pas à dire que les soldats réformés numéro 2 depuis le premier janvier 1915, à la suite de blessures ou de maladies contractées sur le front ne devraient plus avoir à subir aucun nouvel examen. Pourquoi ? Pour de nombreuses raisons que voici :

La première c'est que ces braves ont fait leur devoir, tout leur devoir, puisqu'ils ont combattu glorieusement sur le champ de bataille. Qu'ils soient désormais inutilisables parce que blessés ou parce que ayant contracté des maladies, leur situation est identique ; ils sont inutilisables, tout est là ! Ils ont donc le droit de se considérer comme définitivement libres. Et je me demande en outre comment, indépendamment d'eux-mêmes, l'opinion publique accueillerait un examen nouveau qui leur serait imposé ?

La deuxième raison, c'est que toutes les commissions spéciales de réforme qui ont examiné ces soldats l'ont fait avec le plus grand soin, sans hâte, avec une attention scrupuleuse. L'argument ne saurait donc porter (qui a été invoqué contre les réformés numéro 2 du 3 août au 31 décembre 1914) de leur examen hâtif ou insuffisant.

En troisième lieu, il est de toute évidence que, depuis le premier janvier 1915, aucune amélioration « suffisante » pour faire espérer une « reprise » possible n'a pu se produire. Les délais de temps écoulés sont trop courts. Si, d'ailleurs les médecins des commissions de réforme avaient jugé cette amélioration possible, ils eussent appliqué la réforme temporaire, d'un an — et non la réforme numéro 2, — définitive.

Le seul fait qu'ils ont décidé cette dernière indique donc indiscutablement que, dans leur esprit, les réformés numéro 2, — réformés numéro 2.

Il est enfin de la plus extrême évidence que si la situation des réformés numéro 2 ne peut pas être considérée comme définitive, ceux d'entre eux qui sont ouvriers ne trouveront pas d'emplois, ceux d'entre eux qui sont commerçants ou industriels ne rouvriront pas leurs maisons ; il est donc impossible, tant que cette situation ne sera pas précisée et si elle ne l'est pas dans ce sens, de songer à réaliser une reprise complète des affaires d'une part, d'autre part, il est fatal que quantité d'ouvriers seront jetés sur le pavé des rues, sans travail, dans un état de misère.

Une dernière raison : quelles seraient les forces militaires effectives qui pourraient résulter de ces présentations « successives » — chaque trimestre ou chaque semestre, — devant les commissions de réforme, des soldats réformés numéro 2, à partir du premier janvier 1915 ? Selon moi, elles seraient nulles. Leur valeur ne saurait donc entrer en ligne de compte, moins encore militer en faveur de la comparaison nouvelle, devant les commissions de réforme, des réformés numéro 2 postérieurs au 31 décembre 1914.

Veillez recevoir, Monsieur le Rédacteur en chef, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Docteur PEYROUX,
Député de la Seine-Inférieure.

La Cérémonie du Trocadéro

Nos artistes parisiens qui, depuis la guerre, n'ont reculé devant aucun sacrifice pour offrir un peu de distraction à nos blessés s'étaient, cette fois, surpassés.

La matinée du Trocadéro restera inoubliable dans le cœur de nos héros soldats.

Tragédies, comédies, danses, artistes lyriques, toutes les vedettes de Paris, toutes les étoiles des théâtres et des music-halls avaient apporté la contribution de leur talent à cette représentation extraordinaire.

Les poils reconnaissants ne leur ont pas ménagé leurs applaudissements.

Il était des milliers dans l'immense salle frémissant d'enthousiasme : fantaisies aux uniformes sombres, gouais aux turbans jaunes, tirailleurs bronzés à la pourpre déchirée, tommys en manteaux bleu-de-roi, qui ne ménagèrent pas aux artistes leurs ardentes acclamations.

M. de Max obtint une telle part du succès. Après avoir lancé un cinglant « Merci au Kaiser », il descendit de la scène pour distribuer des oranges aux blessés.

Exquise dans son manteau de cavalerie, Blanche Dussanne, comédienne experte se révéla chanteuse délicate en interprétant ce vieux refrain militaire : Fanfan-la-Tulipe. Inutile de dire que la « sergente » Eugénie Buffet fit capter les braves en obtenant son auditoire à chanter et chœur la Chasse aux Loups du chansonnier aveugle de Buxeuil.

La France révolutionnaire de 89, les sans-culottes, les Triateurs et aussi les cohortes déguenillées mais sublimes des soldats de la Convention, figurés par la troupe de l'Opéra-Comique, furent acclamés par nos braves blessés.

Et quand, devant notre étendard, la si belle Mlle Chenal s'élança pour chanter l'Immortelle « Marseillaise », de grosses larmes émus coulèrent, des yeux de nos poilus.

Le Raid du Zeppelin sur l'Angleterre

LES DÉGÂTS SONT PEU IMPORTANTS
Londres, 15 avril. — Suivant les dernières nouvelles reçues à Londres, concernant le raid d'un zeppelin sur la côte orientale du Northumberland, trois personnes seulement — une femme et deux hommes — auraient été blessées et les dégâts matériels seraient peu importants.

IL AVAIT LANCÉ DES BOMBES INCENDIAIRES
Londres, 15 avril. — Le raid du zeppelin a duré 25 minutes.

La ville de Newcastle qui, dès que le zeppelin fut signalé, avait été plongée dans l'obscurité, a repris son aspect normal à 11 heures, tout danger étant considéré comme passé.

La plupart des bombes lancées par le dirigeable allemand étaient incendiaires. Le zeppelin a été signalé au-dessus de Hobburn, ainsi qu'à Annsford et à Killingworth, où il jeta encore des bombes.

La grève de Milan

Milan, 15 avril. — Des incidents se sont produits hier à Milan, et des actes de violence ont été commis.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

Que va faire la Bulgarie ?

Vers les Alliés
ELLE AURAIT ENCAÏE DES POURPARLERS AVEC LA ROUMANIE

Sofia, 15 avril. — La presse bulgare se plait à accentuer sa sympathie à l'égard de la Roumanie.

Elle annonce même des pourparlers « avancés » entre la Bulgarie et la Roumanie, en vue d'une attitude coordonnée.

POUR L'INTERVENTION
Sofia, 15 avril. — Le Nir, organe de M. Guéchof, demande que la Bulgarie intervienne afin que puisse être réparé le préjudice causé aux Bulgares en 1913 et qui sont rétablies les décisions de la Conférence de Londres.

En intervenant, la Bulgarie rendra un grand service à la Triple-Entente, qui lui accordera sans aucun doute les compensations auxquelles elle pense avoir droit.

Mais, pour atteindre un pareil résultat, un remaniement immédiat du cabinet serait nécessaire.

CONCENTRATION DE TROUPES
Athènes, 15 avril. — La Bulgarie a envoyé une force importante de cavalerie dans la région de Stroumizza.

Elle concentre également des troupes à la frontière turque.

Bourse de Paris

Fonds d'États. — Français 3 1/2 % 72 10 ; 3 1/2 % 91 50. — Russe 1889, 77 50. — Extérieure, 87 55.

Actions diverses : Banque de France, 4 300. — Banque de Paris, 940. — Nord, 3 395. — Suez, 4 370. — Thomson, 595. — Nord Espagne, 373. — Briansk ord., 355. — Maltzoff, 550. — Toula, 1 195. — Dniépro-petrowsk, 2 545. — Russo-Belge, 1 150. — Donetsk, 960. — Monaco 1/5, 665. — Malacca ord., 116. — Kuala, 106.

Valeurs minières : Bruay, 1 420. — 1/10, 141. — Albi, 425. — Sosnowice, 970. — Naphele, 414. — Lianosoff, 368. — Trakou, 1 495. — Grosny priv., 2 500. — Columbia, 3 250. — Rio, 1 590. — Cape Copper, 76.

